

Les rencontres de Jésus (4)

Le centurion de Capernaüm

Luc 7.1-10

L'évangile de Luc vise un public très large, au-delà de la communauté d'Israël, comme sa dédicace à *Théophile* l'indique. On n'est donc pas surpris de découvrir ce récit qui met en scène une rencontre de Jésus avec un étranger.

On y trouve de nouveau des intermédiaires, comme dans l'histoire de l'homme paralysé porté par ses amis, mais également l'expression personnelle de quelque chose que Jésus reconnaît comme *foi* – et même comme une foi impressionnante.

1. Qu'y a-t-il de particulier dans ce récit ? Peut-on parler de « rencontre » ?

Nos traductions donnent l'impression que, à aucun moment, Jésus et le centurion ne se trouvent en présence l'un de l'autre. Ce serait une rencontre « virtuelle » ! En tout cas, le premier contact se fait par personnes interposées

2. Qu'y a-t-il de surprenant dans la composition de la première délégation envoyée par le centurion ?

Lui, l'officier romain, se fait représenter par des notables juifs.

3. Que nous apprend la requête du centurion ? (*venir sauver son esclave*)

4. Que penser du plaidoyer que les anciens ajoutent à la supplication du centurion ?

[*Ils... le supplièrent d'une manière pressante, en ajoutant...*] Ils se trompent en mettant en avant ses « mérites ».

5. Comment prions-nous pour nos amis non chrétiens ?

Quels arguments utilisons-nous dans notre intercession ?

1.

2.

6. Pourquoi Jésus a-t-il accepté de suivre les envoyés ? Parce qu'il était impressionné par les « œuvres » du centurion ? Ou parce qu'il a discerné derrière les œuvres un cœur qui cherchait sincèrement Dieu et voulait trouver le moyen de lui plaire ?

[Pour ne pas créer inutilement de conflit entre les récits de Luc et de Matthieu, il vaut mieux comprendre au v. 6 : *le centurion accompagna des amis et lui dit...*¹]

7. À votre avis, qu'y a-t-il dans le discours du centurion aux v. 7 et 8 qui exprime une foi capable d'impressionner même le Seigneur Jésus ?

Il y a d'abord cette assurance qu'une parole de Jésus suffirait pour guérir son esclave. Le centurion croit que Jésus a autorité sur la maladie et sur la mort ! Il y a aussi l'humilité qui lui fait dire non pas qu'il est lui-même « en autorité » sur d'autres, mais qu'il est « sous autorité » : peut-être reconnaît-il que Jésus exerce l'autorité de Dieu ? Il ne plaide pas ses propres mérites ou œuvres, il croit que Jésus a la solution et exprime sa confiance sans détour.

La prière de la foi ne dit pas : « Seigneur, tu me dois bien ça ! » Elle reconnaît simplement qu'elle met tout son espoir en Jésus, que c'est lui qui a la réponse, que c'est lui qui *est* la réponse.

Aucune « parole de guérison » n'est rapportée dans le texte – Jésus est peut-être allé au-delà de la requête du centurion, en guérissant sans paroles. En tout cas, il a récompensé sa foi.

© 2012 Robert Souza - Fiche mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 France

¹